

Comment le baron de Munchhausen inventa un nouveau stratagème  
pour attraper des canards.

Je me rappelai qu'il y avait encore au fond de ma carnassière un petit morceau de lard qui me restait des provisions dont je m'étais muni en partant. Je l'attachai à une ficelle que j'avais sur moi et que j'allongeai encore en dédoublant la laisse de mon chien et en en nouant les quatre bouts l'un à l'autre. Cela fait, je me cachai derrière les roseaux dont le lac était bordé, je jetai dans l'eau le morceau de lard, et j'eus bientôt la satisfaction de voir l'un

des canards s'en approcher et l'avalent d'un coup.

— Cela va bien, me dis-je tout bas.

En effet, les autres canards s'approchèrent aussitôt, croyant trouver un régal pareil à celui de leur compagnon. Vous savez combien ces animaux ont la digestion facile. A peine le premier eut-il avalé le lard, qu'il le dévoya aussitôt. Un second l'avalait et le dévoya de même. Et ce fut toujours ainsi, jusqu'à ce qu'au bout de quelques minutes le lard eut passé par tous les estomacs, entraînant avec lui la ficelle qui les enfilait tous comme les grains d'un rosaire. Tous étaient pris.

— Vous êtes mes prisonniers, mes amis, leur dis-je tout joyeux.

Je pris les deux bouts de la ficelle, les nouai fortement l'un à l'autre, et, me l'étant passée cinq ou six fois autour des bras et des épaules, je m'en retournai à la maison, content de ma chasse, comme vous pensez bien.



Two for André Van Hapselt.